

Au royaume des apparences *Pas vu pas pris* de Pierre Carles

Philippe Gajan

Numéro 95, hiver 1998–1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (1998). Compte rendu de [Au royaume des apparences / *Pas vu pas pris* de Pierre Carles]. *24 images*, (95), 45–45.

AU ROYAUME DES APPARENCES

PAR PHILIPPE GAJAN

« (...) on ne peut pas dire grand-chose à la télévision, tout spécialement sur la télévision. »

Pierre Bourdieu

Pas vu pas pris a tout du reportage exemplaire: une enquête qui ferait honneur à toute télévision qui l'aurait commandée et diffusée, par sa volonté affichée de tout dévoiler de façon systématique et étayée. Mais voilà, le sujet principal est la télévision elle-même, plus exactement les rapports incestueux qu'elle entretient avec le pouvoir politique, un exercice où l'autoréférentialité occupe, on s'en doute bien, une place non négligeable. Et si les révélations n'y sont guère fracassantes — la partie théorique pourrait très bien par exemple être assurée par le brûlot de Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, ou celui de Pierre Bourdieu, *Sur la télévision* — force est de constater que l'exercice pratique, l'illustration pourrait-on dire, auquel s'est livré Pierre Carles a quelque chose de réjouissant.

De l'excellente télé donc, qui curieusement ne trouve pas preneur, comme si de tout temps on s'était trompé sur le rôle du médium considéré aujourd'hui comme le plus puissant. Car le véritable sujet n'est finalement pas tant la collusion des médias et du pouvoir, rôle dévolu à *Pas vu à la télé*¹, reportage inséré au sein de *Pas vu pas pris*, que le fonctionnement en circuit fermé du médium. D'ailleurs Pierre Carles ne se fait pas prier pour énumérer le nombre croissant d'émissions de télévision consacrées à... la télévision. Plutôt que le sujet, disons que le point de départ de l'enquête que mène le journaliste est justement le sort réservé à *Pas vu à la télé*, au gré des refus des différents lieux où il sera présenté, une

enquête où le rôle du journaliste, et notamment ses méthodes d'investigation, occupent une large place. Au-delà de sa propre intégrité, l'image que projette Pierre Carles est celle d'un professionnel compétent, intelligent mais surtout besogneux et maniaque. Pendant quatre ans il a enregistré, voire filmé, l'ensemble des conversations avec tout ce qu'il y a d'influent à la télévision fran-

çaise facilement identifiable. Mais une chose est sûre, les attaques fusent de toutes parts, et tout naturellement viennent accroître le matériau même de l'enquête. *Pas vu pas pris* donne l'impression de se construire par accumulation et alors que le rôle de la critique semble désormais réservé aux seuls médias écrits ou radiophoniques, la télé fait corps et se défend comme un seul homme pour expulser l'empêcheur de tourner en rond.

La censure, dans son acception la plus étroite, n'existe plus, ce serait même une erreur que d'y avoir recours dans la mesure où l'objet censuré aurait toute les chances de croître en popularité à partir de là. Non, la censure s'est raffinée, question de méthode. La fin justifiant les moyens, le reportage de Pierre Carles se voit taxé des plus forts anathèmes en matière audiovisuelle. En premier lieu, il est inintéressant (!) et malhonnête. Au royaume des apparences, les bouffons sont les rois, et si Canal +, la chaîne française la plus impertinente, slogan qu'elle s'est arrogé, devient rapidement la cible

favorite du journaliste, c'est que manifestement, encore une fois, l'apparence d'impertinence a supplanté l'impertinence elle-même. ■

1. *Pas vu à la télé* est le reportage où Pierre Carles montre aux présentateurs-vedettes de la télé française un document piraté enregistrant une conversation privée entre Étienne Mougeotte, vice-président de TF1, et François Léotaud, ministre de la Défense.



Anne Sinclair, une des présentatrices-vedettes de la télé française.

çaise, comme s'il devait se protéger, comme si la justification des propos qu'il avance prenait plus d'importance que les faits eux-mêmes. Peu importe finalement qu'un haut responsable de chaîne profite d'un temps mort avant une émission pour placer un message auprès d'un ministre, peu importe qu'une journaliste très populaire soit à tu et à toi avec un homme politique influent, le fond du problème est que la façade, les apparences ont maintenant remplacé le devoir d'information. C'est pourquoi rapidement l'enquête de Pierre Carles prend les allures d'une croisade. Il y a du Michael Moore chez cet homme-là, à la différence près que les buts visés divergent, car dans notre cas l'ennemi est plus sournois parce que plus dif-

PAS VU PAS PRIS

France 1997. Ré.: Pierre Carles. Mont.: Gilles Bour, Yves Froment, Bernard Sasia, Fabrice Ferrari. 81 minutes. Couleur.